Périclès et la démocratie athénienne

Corpus documentaire

William Brou (collège Audembron, 63), © Les Clionautes

Doc 1 - Périclès fait l'éloge de la démocratie

« La constitution qui nous régit n'a rien à envier à celle de nos voisins. Loin d'imiter les autres peuples, nous leur offrons plutôt un exemple. Parce que notre régime sert les intérêts de la masse des citoyens et pas seulement d'une minorité, on lui donne le nom de démocratie. En ce qui concerne le règlement de nos différends particuliers, nous sommes tous égaux devant la loi ; mais en ce qui concerne la participation à la vie publique, chacun obtient la considération en raison de son mérite, et la classe à laquelle il appartient importe moins que sa valeur personnelle. Enfin nul n'est gêné par la pauvreté et l'obscurité de sa condition sociale s'il peut rendre des services à la cité. [...] En outre, nous avons institué des jeux et des fêtes d'un bout à l'autre de l'année [..]. L'importance de la cité y fait affluer toutes les ressources de la terre et nous jouissons aussi bien des productions de l'univers que celles de notre pays. [...].

Nous intervenons tous personnellement dans le gouvernement de la cité au moins par notre vote ou même en présentant à propos nos suggestions. Car nous ne sommes pas de ceux qui pensent que les paroles nuisent à l'action. Nous estimons plutôt qu'il est dangereux de passer aux actes, avant que la discussion nous ait éclairés sur ce qu'il y a à faire. »

Thucycide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Livre II, écrit vers 423-411 (traduction D. Roussel).

Doc 2 - L’action et les amis de Périclès par Plutarque

Sur la démocratie

« Thucydide* présente le gouvernement de Périclès comme une sorte d'aristocratie, à laquelle on donnait le nom de démocratie, mais qui était, dans le fait, une principauté régie par le premier homme de l'État. Suivant plusieurs autres, c'est Périclès qui introduisit la coutume de faire participer le peuple aux distributions des terres conquises, et de lui donner de l'argent pour assister aux spectacles et pour s'acquitter de ses devoirs civiques (le *misthos*). Périclès distribua au peuple de l'argent (...) pour siéger dans les tribunaux, et d'autres salaires divers ; et bientôt le peuple fut séduit. Le peuple lui servit d'instrument contre l'Aéropage**, dont il n'était pas membre, parce que jamais le sort ne l'avait désigné. Profitant donc de la supériorité que lui donnait la faveur du peuple, Périclès fit bannir Cimon***, par la voie de l'ostracisme. Tant était grande sur le peuple l'influence de Périclès ! »

* Historien athénien contemporain de Périclès
** Tribunal d'Athènes
*** Ennemi politique de Périclès, Cimon défendait la place et le rôle de l'aristocratie athénienne

Sur Anaxagore

« Mais celui qui fut de loin le plus proche de Périclès, qui lui inculqua au plus haut point une majesté et une grandeur d'âme un peu graves dans un rôle de chef populaire, (...) c'est Anaxagore de Clazomènes : l'homme que les gens d'alors dénommaient « l'Esprit », (...). Accaparé par ses nombreuses occupations, [Périclès] avait négligé ce philosophe. Alors celui-ci, déjà fort âgé, se coucha et se voila la tête, résolu à se laisser mourir de faim. Quand Périclès apprit la situation, il fut frappé d'horreur. Il accourut aussitôt et le supplia par tous les moyens, se lamentant non sur le sort d'Anaxagore, mais sur le sien propre, s'il devait prendre un conseiller si précieux pour sa politique. Alors Anaxagore se découvrit la tête et lui dit : "Périclès, ceux qui ont besoin d'une lampe y versent de l’huile" »

Sur la construction du Parthénon

« La Grèce s’estime victime d’une terrible injustice et d’une tyrannie manifeste : elle voit qu’avec les sommes qu’elle a fournies [pour la ligue de Délos] sous la contrainte pour faire la guerre, nous [les Athéniens] couvrons d’or et de parures notre cité, comme une fille coquette, l’ornant de pierres précieuses, de statues, et de temples qui coûtent mille talents. »

Sur Phidias

« Phidias avait d'autre part exécuté la statue d'or de la déesse – sur la stèle, il est mentionné comme son auteur. Tout dépendait quasiment de lui et, comme on l'a déjà dit, fort de l'amitié de Périclès, il commandait à tous les artisans. Ceci amenait à l'un jalousie, à l'autre, calomnie – Phidias aurait reçu pour Périclès des femmes libres qui avaient des rapports avec celui-ci. »

Sur le personnage politique

« Il organisa différemment son style de vie : en ville, on ne le voyait cheminer que dans une seule rue, celle de l'agora et du Conseil ; il déclinait les invitations à dîner et toutes les réunions amicales de ce genre – c'est ainsi que dans les temps (et ils furent longs) où il s'occupa de politique, jamais il n'alla dîner chez un ami (...) C'est que les réunions amicales favorisent terriblement les excès et l'on conserve difficilement en compagnie sa respectabilité vis-à-vis de l'opinion. (...) Il n'approchait [le peuple] que par intervalles, évitant de s'exprimer sur toutes choses et de se présenter constamment devant l’assemblée. »

Plutarque (IIe siècle ap. J.-C.), *Vie de Périclès* (traduction de Marie-Paule Loicq-Berger)

Doc 3 - Un ostrakon contre Périclès

Sur ce tesson de poterie, un citoyen a gravé le nom de « Périclès fils de Xanthippe » pourquoi soit chassé de la cité pendant dix ans. On reproche à Périclès d'avoir détourné de l'argent public. Mais la procédure d'ostracisme n'aboutit pas.

Doc 4 - ***Buste de Périclès portant l'inscription « Périclès, fils de Xanthippe, Athénien »,*** **Marbre, copie romaine d'après un original grec de Crésilas (430 av. J.-C.), musée Pio-Clementino.**

Doc 5 - Périclès, un orateur influent

"[Périclès] avait de l'autorité, grâce à la considération dont il jouissait et à ses qualités d'esprit et, de plus, pour l'argent, il montrait une éclatante intégrité : aussi tenait-il la foule, quoique libre, bien en main, et, au lieu de se laisser diriger par elle, il la dirigeait ; en effet, comme il ne devait pas ses moyens à des sources illégitimes, il ne parlait jamais en vue de faire plaisir, et il pouvait au contraire mettre à profit l'estime des gens pour s'opposer même à leur colère. En tout cas, chaque fois qu'il les voyait se livrer mal à propos à une insolente confiance, il les frappait par ses paroles en leur inspirant de la crainte ; et, s'ils éprouvaient une frayeur déraisonnable, il les ramenait à la confiance. Sous le nom de démocratie, c'était en fait le premier citoyen qui gouvernait. Au contraire, les hommes qui suivirent étaient, par eux-mêmes, plus égaux entre eux, et ils aspiraient chacun à cette première place : ils cherchèrent donc le plaisir du peuple, dont ils firent dépendre la conduite même des affaires. Il en résulta toutes les fautes que l'on peut attendre d'une cité importante placée à la tête d'un empire, et entre autres l'expédition de Sicile […] Mais, malgré l'échec de Sicile […] ils tinrent pourtant dix ans contre leurs ennemis antérieurs, augmentés de ceux venant de Sicile ainsi que de la majorité de leurs alliés, entrés en défection, à quoi il faut ajouter le concours, plus tard, de Cyrus, le fils du grand roi qui fournissait de l'argent aux Péloponnésiens pour leur flotte"

Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, fin du Ve siècle, dans Valérie Fromentin, *Ombres de Thucydide (Études),* Ausonius Éditions, Édition du Kindle.

Doc 6 - Périclès, défenseur ou fossoyeur de la démocratie ?

« Voulant s'opposer à l'influence qu'avait le stratège Cimon sur la démocratie, Périclès cherchait à gagner le peuple à sa cause. Mais, moins riche, il n'était pas en mesure d'aider les pauvres comme le faisait son adversaire. En effet, Cimon offrait chaque jour un repas aux Athéniens qui le demandaient. Il donnait aussi des vêtements aux vieillards et il ôtait les bornes de ses terrains pour laisser tous ceux qui en avaient envie cueillir des fruits. Ainsi, puisque Périclès ne pouvait le battre dans ce domaine, il décida de se servir de l'argent public. Il distribua par exemple des indemnités pour permettre aux citoyens les moins riches d'assister aux spectacles et il rétribua ceux qui étaient juges au tribunal. Bien vite, Périclès corrompit la foule et c'est de cette manière qu'il réussit à se concilier le peuple. Quant à Cimon, Périclès parvient à le faire ostracisé comme ennemi du peuple. »

Plutarque (IIe siècle ap. J.-C.), *Vie de Périclès* (traduction de Marie-Paule Loicq-Berger)

Doc 7 - Périclès, au XVIe siècle

« L'État populaire se changea en démagogie virulente lorsque Périclès eut supprimé ou du moins fortement endommagé le pouvoir de l'Aréopage, gardien du salut et de la dignité de l'État, et qu'après lui avoir distribué des récompenses et des largesses comme une amorce du pouvoir, il ouvrit largement au bas-fond de la plèbe tous les jugements, tous les conseils et le gouvernement de l'État"

Dans Les six livres de la République écrit en 1576, Bodin apporte une nuance au tableau noir. Vincent Azoulay explique cela par la Saint Barthélémy et la terreur du « spectacle des émotions populaires ».

« Ainsi faisait le sage Périclès envers les Athéniens, pour les acheminer à la raison : il les appâtait de festins, de jeux, de comédies, de chansons et danses : et au temps de cherté faisait ordonner quelque distribution de deniers ou de blé. Et par ces moyens, après avoir pris cette bête à plusieurs têtes, tantôt par les yeux, tantôt par les oreilles, tantôt par la panse, il faisait publier les édits et ordonnances salutaires, et leurs faisait les sages remontrances, que le peuple mutiné ou affamé n'écouterait jamais ».

Jean Bodin, *La méthode de l'histoire*, 1566 p. 229

Doc 8 - Périclès par Montesquieu

« Athènes […] plus attentive à étendre son empire maritime qu'à en jouir, avec un tel gouvernement politique, que le bas peuple se distribuait les revenus publics, tandis que les riches étaient dans l'oppression, ne fit point ce grand commerce que lui promettait le travail de ses mines, la multitude de ses esclaves, le nombre de ses gens de mer, son autorité sur les villes grecques, et, plus que tout cela, les belles institutions de Solon »

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748 in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

Doc 9 - Périclès, ou l'art de gouverner.

Turgot (1727-1781), est un homme politique et économiste français. Libéral, il est nommé secrétaire d'État à la Marine, puis contrôleur général des finances du roi Louis XVI. Dans son Tableau philosophique des progrès successifs de l'esprit humain*, discours prononcé le 11 décembre 1750, il parle de Périclès.*

« Siècles heureux ! où tous les beaux-arts répandaient de tous côtés leur lumière ! où le feu d'une noble émulation se communiquait avec rapidité d'une ville à l'autre. La peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie, l'histoire s'élevaient partout à la fois, comme on voit dans l'étendue d'une forêt mille arbres divers naître, monté, se couronner ensemble.

Athènes, gouvernée par les décrets d'une multitude dont les orateurs calmaient ou soulevaient à leur gré les flots tumultueux ; Athènes, où Périclès avait appris aux chefs à acheter l'État aux dépens de l'État même, à dissiper ses trésors pour se dispenser d'en rendre compte ; Athènes, où l'art de gouverner le peuple était l'art de l'amuser, l'art de repaître ses oreilles, ses yeux, sa curiosité toujours avide de nouvelles, de fêtes, de plaisirs, de spectacles renaissants, Athènes dût aux mêmes vices de son gouvernement qui la firent succomber sous Lacédémone, cette éloquence, ce goût, cette magnificence, cet éclat dans tous les arts qui l'ont rendue le modèle des nations. »

Turgot in Schelle, G. (1913), *Œuvres de Turgot et documents le concernant*, I, Paris, p. 223-225 in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

Doc 10 - Périclès, morale et politique.

L'abbé Gabriel Bonnot de Mably, né à Grenoble le 14 mars 1709 et mort à Paris le 2 avril 1785, est un philosophe français. Mably dénonce le « despotisme légal » et critique également le système politique anglais, qui selon lui, subordonne le pouvoir législatif au pouvoir exécutif.

« C'est ce qui a fait dire à Thucydide […] que quoique le gouvernement d'Athènes fût démocratique dans le droit, il approchait dans le fait de la monarchie, puisque le plus grand homme y avait toute l'autorité, et semblait être le dépositaire de la volonté de tous les citoyens. La République aurait succombé dans les dangers auxquels elle fut exposée, après s'être délivrée de la tyrannie des fils de Pisistrate, si elle n'eut alors, par hasard, un Militiade dont les talents extraordinaires la firent triompher des Perses à Marathon. À ce grand homme succédèrent un Aristide, un Thémistocle, un Cimon, qui, par leurs lumières, leurs talents et leurs grandes actions méritèrent la confiance des Athéniens, et les élevèrent, malgré les caprices de la démocratie, à penser comme eux. Périclès, qui avait tous les talents, et à qui il ne manquait que la probité, fut le dernier des Athéniens qui jouit dans sa patrie de ce crédit qu'on pourrait appelé monarchique »

Mably, *Entretiens de Phocion, sur l'introduction de la morale avec la politique, traduits du grec de Nicoclès, avec des remarques, 1*763, 214, in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

Doc 11 - Périclès, morale et politique.

Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire est un récit de voyage de fiction de Jean-Jacques Barthélemy qui eut un succès considérable, dès sa publication en 1788.

« [Périclès] s'appropriait [les] connaissances [de Socrate] ; et de là cette profondeur, cette plénitude de lumières, cette force de style qu'il savait adoucir au besoin, ces grâces qu'il ne négligeait point, qu'il n'affecta jamais ; tant d'autres qualités qui le mirent en état de persuader ceux qu'il ne pouvait convaincre et d'entraîner ceux même qu'il ne pouvait ni convaincre ni persuader […] il devait à la nature d'être le plus éloquent des hommes, et au travail d'être le premier des orateurs de la Grèce. […]

[Périclès] avait de l'autorité, grâce à la considération dont il jouissait et à ses qualités d'esprit et, de plus, pour l'argent, il montrait une éclatante intégrité : aussi tenait-il la foule, quoique libre, bien en main, et, au lieu de se laisser diriger par elle, il la dirigeait […]

Le peuple, ne voyant que la main qui donnait, fermait les yeux sur la source où elle puisait. Il s'unissait de plus en plus avec Périclès qui, pour se l'attacher plus fortement encore, le rendit complice de ses injustices. […]

Comme le gouvernement s'abandonnait au délire d'un orgueil qui se croyait tout permis parce qu'il pouvait tout oser, les particuliers, à son exemple, secouaient toutes les espèces de contraintes qu'imposent la nature et la société. […]

Périclès, témoin de l'abus, n'essaya point de le corriger. Plus il était sévère dans ses mœurs, plus il songeait à corrompre celles des Athéniens, qu'il amollissait par une succession rapide de fêtes et de jeux. »

Jean-Jacques Barthélémy, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, 1788, in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

Doc 12 - Périclès, un aristocrate démocrate.

« [Périclès] était beau de corps ; et la nature, comme pour montrer sa vaste intelligence, avait donné à sa tête une ampleur démesurée, d'où vint que les artistes eurent toujours soin de le représenter le casque sur la tête […]

Les Athéniens n'étaient pas "comme la plèbe ignorante de Rome […] mais "comme une aristocratie élevée par ses goûts, son élégance, sa culture intellectuelle et l'habitude du commandement, au-dessus de la condition ordinaire des autres peuples. Le peuple à Athènes, c'étaient les esclaves, les étrangers, les métèques, cette foule enfin de plus de 100 000 âmes qui encombrait la ville et le Pirée ; l'aristocratie, c'étaient les 15 000 citoyens qui seuls jugeaient, qui faisaient les lois, nommaient aux charges que seuls ils remplissaient […] Traduisons donc, quand il s'agit des Athéniens de ce temps, le mot peuple par celui de noblesse ou de corps aristocratique". Si Athènes est une démocratie, c'est une "démocratie d'élite »

Victor Duruy *Histoire grecque*, Paris, 1862, p. 481, in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

Doc 13 - Périclès, un aristocrate démocrate.

« Même durant la vie de Périclès, la corruption morale du peuple athénien a commencé à être évidente. Rappelons ce que dit Thucydide sur cet homme dans l'éloge admirable qu'il a fait de lui : le régime, au lieu d'être démocratique, s'est avéré monarchique ; et le peuple, au lieu d'exercer un contrôle sur l'homme qui était le chef […] était contrôlé par lui. Et cela est bon, quand le chef est Périclès. Mais s'il y a des Cléons, des Hyperboles, des Théramènes et des Critias ? C'est pour cette raison que nous avons eu l'occasion de dire ailleurs que la démocratie (politeia) fleurit moralement et politiquement, quand elle n'est pas détournée par ses magistrats mais quand elle contrôle et juge leur comportement en étant toujours prête à se battre contre toute déviation. Les Athéniens jouissaient d'un très grand essor pendant les cinquante premières années du ve siècle a. C. Et ils auraient peut-être pu continuer à être prudents, si le point de vue de Cimon avait été suivi, si les mesures de Périclès n'étaient pas intervenues. »

Paparrigopoulos, *Histoire de la nation hellénique. Huitième édition avec des illustrations, des additions, des notes et des améliorations sur la base de résultats récents de la recherche historique par Paulos Karolidis*, vol. 2., 1860 [1930] 162, in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

Doc 14 - Périclès prononçant son oraison selon le peintre allemand Philipp Foltz (1877).

Doc 15 - Périclès, le dernier des grand hommes.

« En matière politique, Périclès se borna à maintenir ce qui existait; son apport législatif est nul. Au contraire, son originalité éclate dans la vigueur avec laquelle il a dissocié l'un de l'autre le problème du travail productif et le problème de la propriété. […]

Périclès seul a conçu une forme de richesse indépendante de la propriété, dérivant de la valeur humaine et de l'intelligence. Dans un monde où tous les réformateurs sont physiocrates*, lui voit la ressource suprême, non dans la terre, mais dans l'homme. Malheureusement, son oeuvre s'arrête avec lui. Elle avait le tort d'être en avance sur son temps et d'avoir été proposée à un pays où les malaises sociaux n'intéressaient presque personne : on se contentait de traiter les symptômes, avec plus ou moins de bonheur. […]

D'autre part, la guerre a montré quel rôle peut jouer l'argent, intelligemment transformé en solde militaire : idée où Périclès, maître du tribut de la Ligue, avait vu le salut d'Athènes. Après sa mort, le meilleur des temps donna à ce plan une consécration dérisoire et l'ont vit des aventuriers grecs, à la tête de bandes de prolétaires, s'embaucher sous les ordres de princes assez riches pour se payer leurs services. Dans le Péloponnèse, la misère fut si grande que certains points du pays devinrent de véritables marchés de mercenaires.

Ainsi s'anéantit le grand espoir de rénovation économique dont Périclès formulait le programme au moment où Athènes écoutait bruire les chantiers du Parthénon. Il fut détruit par la guerre alors que la guerre avait été déclarée pour faire durer le régime impérial dont le socialisme d'État était une conséquence. »

M. Delcourt, *Périclès*, Gallimard, Paris, 1939, in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

* Doctrine professée par certains économistes du XVIIIe., qui repose sur l'idée que toute richesse vient de la terre, que la seule classe productive est celle des agriculteurs et qu'il existe des lois naturelles basées sur la liberté et la propriété privée qu'il suffit de respecter pour maintenir un ordre parfait

Doc 16 - Périclès, « guide » des Athéniens

Helmut Berve occupait une position éminente dans la hiérarchie nazie. Il était « délégué à la guerre de la science de l'antiquité allemande ». Dans la leçon inaugurale comme recteur de l'université de Leipzig, en février 1940, Helmut Berve compare Périclès à Hitler.

« C'est donc la force brutale d'Athènes et la volonté sans concession de son *Führer* qui ont permis l'érection de ces merveilles que sont le Parthénon et les Propylées sur l'Acropole, qui représentent aujourd'hui encore, même à l'état de ruines, les témoignages les plus sublimes de la force créatrices de l'homme. [Périclès] s'était endurci pendant quinze ans passés dans un bain d'acier, si bien qu'il possédait une force de résistance difficile à rompre malgré les oppositions internes et les difficultés extérieures. […] regardant la mort dans les yeux au cours des batailles. »

Dans Helmut Berve, *Perikles*, Université de Leipzig, Heft 2, 1940, p. 21

Doc 17 - Nous ne connaissons pas vraiment Périclès…

« L'historiographie moderne a parfois du mal à se défaire d'un Périclès idéalisé et d'une Athènes idéale. En quoi consistaient, vers le milieu du siècle, les idées de Périclès ? Il faut avouer que nous ne le voyons pas clairement… Mais, quelles que fussent ces idées, leurs accomplissement ne pouvait qu'être subordonné à un constant débat entre le premier citoyen et le démos… L'idée d'une « monarchie » périclénenne date, semble-t-il, de son vivant : aussi bien répond-elle à une réalité. Mais il s'agissait d'une « monarchie » dépourvue de tout autre souveraineté légale que celle de l'intelligence, et s'exerçant sur un peuple auquel la souveraineté légale appartenait pleinement et réellement. S'il y eut un jour un « miracle grec » (entendons un « phénomène digne d'admiration »), ce fut bien que ce dialogue entre la souveraineté intellectuelle et la souveraineté légale aboutît à un accord, non certes sans dissonances, mais assez durable pour que l'écho et le frit fussent pérennes »

Edward Will, *Le monde grec et l'Orien*t, tome I, *Le Ve siècle*, 1972, cité dans Brulé (1994) p. 151

Doc 18 - Périclès et l'impérialisme athénien

« C'est une tout autre image de l'impérialisme péricléen que nous allons trouver dans la conclusion d'un volume collectif intitulé *The Cambridge Companion to the Age of Pericles*, publié en 2007. L'éditeur de ce volume est Loren J. Samons, Professeur à l'Université de Boston et auteur de nombreux ouvrages dont un livre au titre éloquent : *What's wrong with Democracy. From Athenian Practice to American Worship* publié en 2004. Reprenant la démonstration faite dans ce livre, Loren Samons dans sa conclusion de l'ouvrage consacré à l'Athènes de Périclès se livre à une vigoureuse dénonciation de l'impérialisme athénien et surtout de Périclès qui en fut le véritable instigateur. Descendant par sa mère d'une famille, les Alcméonides, qui avait toujours aspiré au pouvoir et à la tyrannie, il avait fait de la cité l'instrument de ce pouvoir pour l'exercer sur le monde grec. Pour lui, et contrairement à ce que soulignent ses admirateurs, c'est la puissance de la cité et non sa supériorité culturelle qu'il défendait : il ne souhaitait pas que la future réputation d'Athènes soit associée aux tragédies de Sophocle ou au Parthénon, mais à leur « *rule over other Greeks* ». Pour ces autres Grecs, l'Athènes péricléenne signifiait ressentiment et peur et Périclès a été « *the most dangerous leader Athens ever produced* », impérialisme et démocratie étant associés dans ce rejet »

D'après Claude Mossé, « Périclès et l'impérialisme athénien de Thucydide à l'historiographie contemporaine », *Dialogues d'histoire ancienne*, 2011, Supplement5 , pp. 49-55.

Doc 19 - Le renouveau de Périclès

« Comme bien des grands dirigeants, [Périclès] laissa derrière lui un vide dangereux, que nul ne parvint à combler. La politique athénienne eut tôt fait de sombrer à nouveau dans les antagonismes d'autrefois, tandis que les principaux dirigeants s'affrontaient pour occuper la place laissée vacante. Dépourvus de ses talents uniques, ils rivalisèrent d'une manière plus conforme aux compétitions démocratiques, en cherchant de nouveaux moyens de séduire et de flatter les électeurs. […] Périclès [au contraire de Cléon] invitait à la libre discussion des questions importantes, et il accueillait favorablement les idées neuves […]

Athènes avait un besoin criant d'un Périclès pour unir le peuple et le guider fermement et solidement sur telle ou telle voie. Sans une direction sage et efficace, la démocratie s'égarait de faux pas en faux pas, sombrant dans une violence dévastatrice et un aventurisme autodestructeur"

Donald Kagan, *Périclès*, Paris (trad. fr. de Pericles of Athens and the Birth of the Democracy, Londres, [1990] 2008, p. 328, in Valérie Fromentin, Valérie, *Ombres de Thucydide (Études)*, Ausonius Éditions. Édition du Kindle.

Doc 20 - Périclès d'après Vincent Azoulay

« Au-delà de son indéniable talent oratoire, c'est sans doute sa politique de grands travaux qui conduisit les auteurs anciens à dépeindre Périclès en monarque tout-puissant. L'Odéon, le Parthénon et les Propylées peuvent être attribués à l'initiative de Périclès. Ensuite il faut relativiser l'emprise supposée du stratège sur les chantiers où il fut directement impliqué. Périclès n'est pas un roi hellénistique, et encore moins un empereur romain, décidant seul, en autocrate, des constructions à lancer. Chacun de ses projets était soumis à un vote de l'Assemblée qui en prévoyaient aussi le financement ; les architectes élaboraient plus, modèles et devis, soumis à l'approbation du Conseil ; des magistrats procédaient ensuite à l'adjudication des travaux qui, une fois commencés, étaient l'objet du contrôle tatillon d'un collège de dis épistates (contrôleurs) élus par l'Assemblée."

Vincent Azoulay, *Athènes, citoyenneté et démocratie au Ve siècle av. J.-C.*, La Documentation photographique, mai-juin, 2016, p. 32.

Doc 21 - La représentation de Périclès dans *Assassin's Creed Odyssey* (Ubisoft, 2018)

Assassin's Creed Odyssey (Ubisoft, 2018) est une jeu vidéo d'action-aventure développé par le studio Ubisoft Montréal entre 2014 et 2018. Il est la suite indirecte du précédent opus, Assassin's Creed Origins. L'action se déroule durant la guerre du Péloponnèse en 431 avant J.-C. Le joueur incarne l'un des descendants de Léonidas, Kassandra ou Alexios et peut se battre pour Athènes et la Ligue de Délos ou la Ligue du Péloponnèse dirigée par Sparte.

Au cours la partie, le joueur doit se rendre à Athènes. Il doit y rencontrer Périclès. Le joueur découvre le stratège sur la Pnyx. Cléon et lui débattent de l'attitude à avoir contre les Spartiates. Après cela, Périclès confie des missions (quêtes) au joueur. Ces missions permettent de comprendre la place de Périclès dans la cité, de découvrir ses amis (et ses ennemis), son point de vue sur la démocratie et son amour pour la cité elle-même. Tout du moins, ce que les scénaristes d'Ubisoft en ont compris et ont voulu transmettre aux joueurs.

Le montage compilant les interactions et les dialogues de Périclès est disponible à cette adresse : https://youtu.be/Ht6_GkscpAY

Doc 22 - Discours prononcé par le Président Emmanuel Macron, le 8 septembre 2017, à Athènes

« Je ne saurais cependant me limiter à l'émotion, si vive soit-elle, que procurent ces lieux de mémoire. Et je veux plutôt me mettre à leur écoute. Parce que ces lieux nous obligent, puisque c'est ici que fut inventée la forme moderne de l'Etat, ici que cette cité d'Athènes construisit patiemment, par la souveraineté du peuple, la souveraineté de son destin, nous devons nous demander sans complaisance « qu'avons-nous fait, nous, Européens, de notre souveraineté ? ». Puisque c'est ici que fut pris le risque de cette démocratie qui confie au peuple le gouvernement du peuple, et considère que le plus grand nombre, c'est mieux que le petit nombre pour édicter une loi respectable, interrogeons-nous : qu'avons-nous fait, nous, de la démocratie ?

Et ces paroles que non loin d'ici, PERICLES (sic)prononça en l'honneur des guerriers morts au combat, écoutons-les résonner encore fortement. « La liberté », disait-il, « est notre règle dans le gouvernement de la République, et dans nos relations quotidiennes. La suspicion n'a aucune place. » Mais nous, Européens, nous faisons-nous encore confiance ?

Sur la Pnyx, prévalaient le goût de la parole libre, du débat, voire de la controverse. Aussi, je veux vous tenir ce soir un discours de vérité, un discours sans ambages : en Europe aujourd'hui, la souveraineté, la démocratie et la confiance sont en danger. »

Source : https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2017/09/11/discours-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-a-la-pnyx-athenes-le-jeudi-7-septembre-201 328.